



Collegium Beatus Rhenanus



EUCOR-Newsletter 9/2006

Le CBR à l'heure du PRES

Des difficultés structurelles et des pesanteurs administratives n'ont pas permis la sortie en temps voulu de la lettre d'information du Collegium Beatus Rhenanus 8/2005. Lorsque les moyens financiers furent réunis par la participation du Service des Relations Internationales de l'Université Marc Bloch et de l'Unité Mixte de Recherche 7044, dont relève tous les membres strasbourgeois et mulhousiens du CBR, l'impossibilité de trouver parmi les étudiants de niveau M ou D une personne qui acceptât de s'acquitter de la tâche de secrétariat, ainsi que l'incompatibilité du système informatique utilisé à Bâle et à Fribourg pour réaliser les lettres précédentes avec le système en usage au Service des Publications de l'UMB ont conduit à une collaboration encore inédite entre Strasbourg et Bâle, la première université finançant donc un travail réalisé à Bâle. Cette situation invite à finaliser de façon plus nette les modes de production de la lettre d'information afin de l'inscrire dans la durée en trouvant ainsi le moyen de dépasser les différences de fonctionnement de nos établissements. C'est donc une invitation à aller de l'avant au moment précisément où les quatre universités alsaciennes — les trois universités de Strasbourg et celle de Mulhouse — vont fonder, par une convention qui devrait être signée avant la fin de l'année 2006, un PRES (pôle régional d'enseignement supérieur) qui est destiné à s'élargir afin d'accueillir les universités voisines de l'espace du Rhin Supérieur (Bâle, Fribourg et Karlsruhe) recréant ainsi un espace sans frontière de réflexion, de science et de création dans l'authentique esprit de Beatus Rhenanus, donnant alors une pleine justification au choix qui a précisé au nom de ce groupe de recherches trinational et bilingue. C'est là un encouragement à toutes les initiatives communes, aux programmes de recherches historiques, aux entreprises archéologiques, mais aussi au master trinational dont les premiers diplômes sanctionnant deux années d'études seront décernés en juin prochain.

L'archéologie se taille une nouvelle fois la part du lion dans cette lettre, mais ce n'est que justice. C'est l'occasion de retrouver ces lieux désormais bien connus des lecteurs

que sont la villa romaine d'Heitersheim et le complexe de Biesheim/Oedenburg. Les rapports témoignent de l'intensité de l'activité dans les différents chantiers de la région : ce sont des pans entiers de l'histoire ancienne de la région qui revivent ainsi. Les apports des sciences connexes et la perspective d'étude de l'environnement sont fondamentales dans ce domaine où l'écrit est souvent rare. L'histoire est dans cette lettre sous ces deux aspects d'histoire de l'Antiquité avec le rapport sur le programme Praeda qui a atteint son rythme de pleine activité et d'histoire des historiens avec l'histoire de l'enseignement de l'histoire ancienne à Fribourg, occasion de redécouvrir que l'histoire de l'histoire ancienne dans nos quatre universités a été bien souvent histoire commune. La part de la philologie nous fait aborder un monde autre que notre région rhénane, puisqu'il s'agit de celui des sources phéniciennes. Comme la recherche n'est rien sans la publication qui la fait connaître et la valorise, le recueil des actes de la rencontre sur *Espaces et genres* qui s'était déroulée au début de l'été 2004 à Castelen/Augst (cf. l'annonce programmatique CBR Newsletter 2003, p. 15) fait l'objet d'un compte-rendu. Après la recherche, mais toujours intimement lié à elle, l'enseignement est évoqué par la présentation du cursus d'études du master d'anthropologie historique de Fribourg, de celui du master d'histoire culturelle de l'Antiquité à Bâle et de celui du master trilingue commun à l'ensemble des universités du CBR.

Cette lettre est un témoin de la richesse et de la diversité des activités dans le domaine des sciences de l'Antiquité dans nos universités, mais elle ne témoigne que d'une partie des activités en ce domaine. Un des chantiers de l'avenir consistera à en faire une chambre d'échos plus fidèle encore de ce qui se fait en sciences de l'Antiquité dans la région rhénane supérieure. Si le master trinational a vocation de part son caractère à être intégré dans le PRES, ce sont toutes les activités du CBR qui doivent être valorisées par cette création régionale supranationale. *Agathe tyche!*

Anne Jacquemin

Inhaltsverzeichnis

Editorial Seite 1

Le CBR à l'heure du PRES

CBR-Projekte Seiten 2-8

EUCOR-Veranstaltung: Archéologie des piémonts vosgiens et de la Forêt Noire – Okkupation des Schwarzwaldes und der Vogesen

UMR 7044 – Programme de recherche CBR „Praeda/Beute in Rom“

EUCOR: Spätromische Festung Oedenburg-AltKirch

Start zum trinationalen Master in Altertumswissenschaften

Abschluss der Basler Grabungen im Tempelbezirk von Oedenburg

Forschung Seiten 9-16

Eine keltische Viereckschanze am südlichen Oberrhein bei Mengen, Gem. Schallstadt-Wolfenweiler, Kreis Breisgau-Hochschwarzwald

Forschungs- und Lehrgrabung in Heitersheim

Forschungsgrabung in *Aquae* - Bad Gögging (Neustadt an der Donau)

Ein neues Nationalfondsprojekt: Phönizier – Vermittler zwischen Kulturen

Neuerscheinungen

Der Studiengang Historische Anthropologie an der Universität Freiburg i. Br.

KWA – ein neues Studienangebot der Altertumswissenschaften in Basel

Kalender Seite 16

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg

EUCOR-Veranstaltung: Archéologie des piémonts vosgiens et de la Forêt Noire – Okkupation des Schwarzwaldes und der Vogesen



Sparsbach 2006 „Am Meisenschlöfle“. Gruppenbild an einem der Quellaustritte unterhalb des Grabungsobjektes.

Auf Einladung des Département d'archéologie romaine an der Université Marc Bloch de Strasbourg fand vom 12. bis 13. Mai im „Centre de rencontres Albert Schweitzer“ in Niederbronn-les-Bains eine französisch-deutsche Gemeinschaftsveranstaltung zum Themenkomplex „Okkupation des Schwarzwaldes und der Vogesen“ statt.

Die französische Teilnehmergruppe unter Leitung von Prof. Dr. Jean-Yves Marc umfasste neben Studierenden auch viele in der Archäologie von Straßburg bzw. des Elsass Etablierte, die allesamt ihre jüngsten Forschungen in Wort und Bild vorstellten: Der Landesarchäologe Dr. François Pétry hielt eine ausführliche Einführung in die Vorgehensweise und die Erkenntnisstrategie der elsässischen Bodendenkmalpflege, Madame Prof. Anne-Marie Adam sprach über die Genese der römischen Straßenstation von Usspann (Col de Saverne), Monsieur Dr. Nicolas Meyer berichtete über „Habitats et parcellaires fossiles de l'époque romaine dans le massif vosgien“ und Dr. Pascal Flotté referierte über die römische Siedlung von Mackwiller. Zudem bot uns Dr. Pascal Prévost-Boure eine lebhaft geführte Führung in dem von ihm geleiteten Musée archéologique in Niederbronn-les-Bains. Erstaunliche Relikte aus den Zeiten des römischen Kur- und Heilbades, dessen antiker Name bis heute unbekannt blieb, sind dort in didaktisch aufbereiteter Form mittels Modellen und Installationen zu sehen. Vor allem über-

raschte Anzahl und Durchmesser kanellierter Säulenfragmente, die vermutlich aus dem Quell- bzw. Tempelbezirk von Niederbronn stammen dürften.

Von Seiten der deutschen Seminaristen beschrieb Lars Blöck M.A. „Die Verkehrssituation in römischer Zeit an Hoch- und Oberrhein zwischen Vogesen und Schwarzwald“, Marcus Zagermann M.A. sprach über „Breisach/Oedenburg und die spätantike

Situation am Oberrhein“, Johann Schrempp über seine aktuellen Grabungen in Offenburg und ging detailliert auf das jüngst lokalisierte Truppenlager und dessen Straßenzüge ein und schließlich Dr. Gabriele Seitz über „Abnoba – Die Göttin des Schwarzwaldes und ihre Verehrung“.

Die abschließende Zusammenfassung der Referate verdeutlichte in hohem Maße chronologische Unterschiede zwischen links- und rechtsrheinischen Territorien, hingegen eine Gleichwertigkeit der Vogesen- sowie Schwarzwaldregionen in zivilisatorischen und religiösen Belangen.

Neben dem rein wissenschaftlichen Austausch war die Jugendbegegnungsstätte „Centre Albert Schweitzer“ mit dem angeschlossenen deutschen Soldatenfriedhof des 2. Weltkriegs mit über 15.000 Gefallenen aus den Départements Bas-Rhin und Moselle ein nachdenklich stimmender Tagungsort. Jedes Mitglied der französisch-deutschen EUCOR-Gruppe erlebte wohl umso intensiver die familiäre und fröhliche Atmosphäre bei den gemeinsamen Mahlzeiten und Diskussionen!

Der zweite Tag unserer Zusammenkunft galt den archäologisch-historischen Spuren im Gelände. Man brach am frühen Samstagmorgen auf, die laufende Grabung in



Sparsbach 2006. Blick auf einen Teilabschnitt eines gepflasterten Straßenkörpers, der in Verdacht steht aus römischer Zeit zu stammen.

Sparsbach im „Meisenschlößle“ zu besichtigen. Neben dem sensationell gut erhaltenen Grundriss eines Apsidentempels oder eines Mausoleums – die Meinungen hatten für beide Befundgattungen überzeugende Argumente – ging es weiter zu den benachbart gelegenen Steinbrüchen, von denen das verwendete Steinmaterial stammte. Ein längerer Fußweg führte schließlich zu den Resten einer heute im Wald gelegenen gepflasterten römischen (?) Straße und bot manch topographisch beeindruckende Aussicht auf die Schluchten und Flusseinschnitte des Elsass. Der lebhaft und genussreiche Ausklang der Veranstaltung fand in Ingwiller statt und bei der Verabschiedung fragte man spontan, was das gemeinsame Thema für das kommende Treffen sein würde.

Hans Ulrich Nuber / Gabriele Seitz



Sparsbach 2006 „Am Meisenschlößle“. Vor Ort am Grabungsobjekt: Tempel oder Mausoleum?

Marianne Coudry, Université de Haute-Alsace; Michel Humm, Université Marc Bloch

UMR 7044 - Programme de recherche CBR „Praeda /Beute in Rom“

Ce programme, présenté comme projet dans la Newsletter 7 de 2004, est entré dans sa phase de réalisation depuis janvier 2005. Quelques nouveaux participants (dont Christian Baldus, Pr. Dr. à l'Université de Heidelberg) se sont joints au groupe initial de collègues de Strasbourg, Mulhouse, Fribourg et Bâle, élargissant ainsi les horizons du CBR, et M.Humm, responsable dans l'UMR d'un programme sur la République qui a fusionné avec celui-ci, s'est associé à la direction.

Les thématiques sur lesquelles se concentrent désormais les recherches ont été redéfinies et affinées depuis le projet initial. Trois ont été retenues :

1/ Le butin comme ressource économique pour la cité. La question sera traitée selon différentes perspectives : l'étude des indemnités de guerre (l'émergence d'une pratique romaine) et des clauses de traités concernant le partage du butin entre alliés ; l'étude des procédures et des enjeux de l'appropriation du butin par l'Etat romain ; la comparaison avec les pratiques grecques d'appropriation et de partage du butin à partir de l'époque d'Alexandre.

2/ Une catégorie particulière de butin, les captifs. Deux aspects seront particulièrement creusés, les enjeux économiques de la

capture (rançon, ou asservissement ?), et ses enjeux symboliques (asservissement et refus d'asservir). La comparaison avec les pratiques grecques sera envisagée.

3/ Butin et hellénisation des élites romaines. Il s'agira de voir comment les conduites de mainmise sur certaines catégories de butin de la part des «généraux» romains, puis d'exhibition de ces prises codifiées par des rites sociaux (comme le triomphe) permettant la manifestation de la puissance sont un des aspects de l'affirmation d'un groupe social qui définit aux IVe-IIIe siècles de nouveaux modes d'autoreprésentation. En d'autres termes, l'étude de tout ce qui se rapporte au butin fait par les généraux et leur entourage sera intégrée dans une perspective d'histoire sociale et culturelle de la Rome médiévale-républicaine. L'exhibition du butin fera l'objet d'une recherche sur les origines du phénomène, le moment où il apparaît, les influences grecques probables qu'il traduit. La consistance du butin rapporté, la place des œuvres d'art notamment, et l'usage qui en est fait, seront envisagés comme révélateur de la manière dont ces Romains se représentent la culture grecque (quels choix font-ils parmi les prises, que montrent-ils et à qui – les dédicaces dans les sanctuaires grecs, et pas seulement à Rome

et en Italie), et aussi comme point de départ d'une construction après-coup de l'histoire de l'acculturation grecque des Romains par l'art.

Quatre rencontres scientifiques ont déjà eu lieu en 2005 et 2006. Elles ont permis un travail préliminaire de mise au point bibliographique (Michel Tarpin), et de présentation des problématiques de l'hellénisation de la Rome républicaine (Michel Humm). Puis la présentation de bilans provisoires de certaines des recherches en cours : les pratiques grecques relatives au butin à l'époque hellénistique (Anne Jacquemin), la comptabilité du butin à Rome (Marianne Coudry), le vocabulaire du butin avec la question des manubiae (Michel Tarpin). La dernière rencontre, en mai 2006, a été l'occasion d'inviter des chercheurs extérieurs au groupe pour aborder l'approche iconographique de la question : François Lissarague a présenté l'iconographie du trophée sur les vases attiques du Ve s., et Valérie Huet un état de ses recherches en cours sur les représentations de trophées à Rome.

Marianne Coudry

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg

EUCOR: Spätromische Festung Oedenburg-Altkirch

Am linken Rheinufer, nordwestlich von *Brisiacum*/Breisach, führen Landkarten des 16./17. Jahrhunderts einen Ort namens *Eden-*, *Oedenburg* oder *Oedenburgheim* auf. Die mit einer Kirchenvignette markierte Stelle zeigt sich noch heute als Geländestufe, welche die Flur ‚Altkirch‘ kennzeichnet. Ab frühromischer Zeit bildete dieser Standort den Schnittpunkt zweier Fernrouten: die Süd-Nord-Transversale, d.h. die linke Rheintalstraße. Ferner querte eine aus dem Innern Galliens (St. Dié, Col du Bonhomme) führende West-Ost-Verbindung dort den mäandrierenden Rhein, um südlich des Kaiserstuhl-Gebirges in Richtung Osten über den Schwarzwald zu ziehen. Der sich auf rund 20 ha Grundfläche erstreckende Siedlungsplatz entspricht nach der „*Tabula Peutingeriana*“ dem antiken *Argentovaria*.

Seit 1998 finden in *Oedenburg* trinationale Ausgrabungen statt, deren Koordination von M. Reddé, Paris, geführt wird, und der insbesondere die frühkaiserzeitlichen Militäranlagen samt umliegender Vicusbereiche erforscht. Das Interesse der Schweizer Kol-

legen gilt den Strukturen der mittleren Kaiserzeit, schwerpunktmäßig einem gallorömischen Tempelbezirk; zudem erfolgen von dort paläobotanische und -zoologische Untersuchungen. Die Provinzialrömische Archäologie der Universität Freiburg widmet sich der spätantiken Zeit, vor allem der Frage von Größe und Funktion spätromischer Befestigungen, die an dieser Stelle – aufgrund von zahlreichen Oberflächenfunden

– vermutet worden waren, und deren Erforschung zugleich Aufschluss über die Rolle Breisachs in dieser Zeit geben sollte.

Über die feldarchäologischen Arbeiten unsererseits wurde jährlich im jeweils aktuellen EUCOR-Newsletter berichtet.

Sichtbares Zeugnis der Freiburger Bemühungen gibt Abb. 1 wider. Es gelang, zwei vollständige Grundrisse dem Boden abzugewinnen: Oedenburg-Westergäss ein in der Zeit der Söhne Konstantins eingerichtetes Straßen-Praetorium sowie Oedenburg-Altkirch, eine 1,2 ha große Befestigung valentinianischer Zeitstellung in Brückenkopf-Position zu Breisach.

Unsere achte Grabungskampagne, die im Gelände die letztmalige im derzeitigen Forschungsprojekt ‚Oedenburg‘ sein wird, zielt auf die Abrundung derzeit noch offener Fragestellungen.

Vorrangig ist zu klären, ob sich Verlauf und Größenverhältnisse des Festungsgrabens vor dem Südtor mit dem des Nordtores vergleichen lassen. Ferner soll die Südostecke der Festung im Gelände festgelegt werden, soweit großflächige Störungen durch einen Bunker der Maginot-Linie dies noch zulassen. – Ein zweites Aktionsfeld besteht innerhalb der Altkircher Anlage: Unmittelbar südlich des Nordtores wurde 2002 ein langrechteckiger Innenbau angetroffen, dessen Osthälfte noch untersucht werden muss.



Abb. 2: Blick nach Süden über die steinberaubte Südostbastion der Festung und den vorgelagerten Graben.

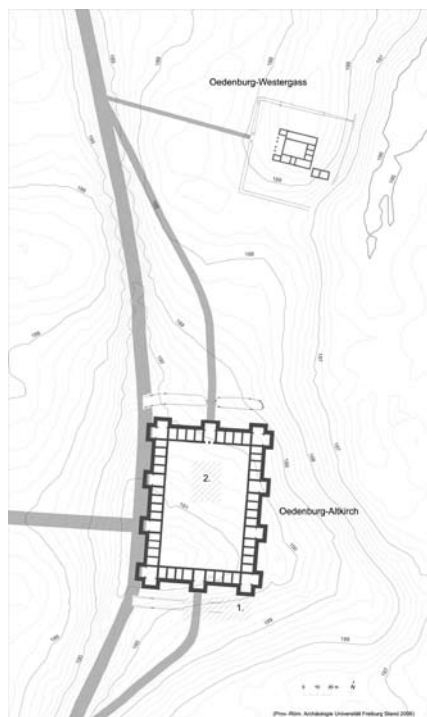


Abb. 1 Oedenburg-Altkirch – Gesamtplan der Festung (Stand 2005) mit Eintrag der aktuellen Grabungsvorhaben.

Auch erhoffen wir uns hierbei datierendes Fundmaterial, um die Funktion dieses Gebäudekomplexes besser einschätzen zu können. Ferner sollen – soweit die fortgeschrittene Jahreszeit und der anlaufende Semesterbetrieb – dies gestatten, im Umfeld ‚Altkirchs‘ einige Sondagen angelegt werden, um die An- und Einbindung in das lokale Straßennetz besser verstehen zu lernen.

Der kalte und viel zu feuchte Monat August hat in diesem Jahr die Maisernte bis Mitte Oktober verzögert, weshalb wir – entgegen unseren Planungen – erst vor zwei Wochen (bezogen auf den Redaktionsschluss) mit unseren Arbeiten beginnen konnten. Deshalb kann bislang nur folgendes Resultat angezeigt werden kann: Der spätromische Festungsgraben vor dem Südtor erreicht heute noch 6,50 m Breite bei einer Tiefe von 2,30 m und verläuft in einer gut im Gelände wahrnehmbaren Senke. Er zeichnet sich durch eine dunkelbraunerdige, einheitliche Füllung aus, die nur wenige, aber typische Funde (spätromische Keramik) sowie eine Münze (Fd.-Nr. 1849) des Valentinian II. (378-383 n. Chr.) erbrachte.

Entgegen dem eindeutigen Befund vor dem Nordtor läuft der südliche Graben vor der Mittelbastion durch, das heißt, dort muss eine architektonisch gestaltete Brückenkonstruktion existiert haben. Die Mittelbastion, die zugleich das Südtor der Festung bildete,

war schon im Bereich der inneren Tordurchfahrt abweichend vom Nordtor gestaltet worden, was auf unterschiedliche Wertigkeiten schließen lassen könnte. Dem Südtor kam vermutlich große Bedeutung zu, da es in direkter Sichtverbindung mit Breisach stand, und die Festung Oedenburg-Altkirch vorrangig an dieser Gebäudefront begangen bzw. zu Pferd oder Schiff angesteuert wurde. – Die in diesem Spätherbst noch zutage geförderten Erkenntnisse werden im 9. Eucor-Newsletter ihren Niederschlag finden müssen, wofür wir um Verständnis bitten.

Hans Ulrich Nuber / Gabriele Seitz



Abb. 3: Blick nach Norden über den südlichen Graben auf die Südostbasion der Festung.

Start zum Trinationalen Master in Altertumswissenschaften

Der CBR wurde vor bald zehn Jahren als Forschungsgruppierung gegründet – er wurde nun auch Grundlage für ein gemeinsames, zweisprachiges Studienangebot von vier Universitäten in drei Ländern. Im Studienjahr 2006/07 werden sich die Studierenden in Strasbourg und Mulhouse, Freiburg und Basel in den Studiengang Trinationaler Master in Altertumswissenschaften (TMA) einschreiben können. Den TMA-Studierenden wird ein so vielfältiges Lehrangebot zur Verfügung stehen, wie es eine einzelne Universität nie anbieten könnte; sie werden spezialisierte und zugleich breite transdisziplinäre altertumswissenschaftliche Kompetenzen in einem Studium in deutscher und französischer Sprache erwerben können und die zwei unterschiedlichen Wissenschaftstraditionen kennenlernen.

Der TMA ist das Ergebnis eines Arbeitsprozesses, der im Jahre 2003 begann: damals setzte der CBR eine Arbeitsgruppe ein, die das Projekt eines gemeinsamen grenzüberschreitenden Studienangebots auf Masterebene entwerfen sollte (vgl. CBR-Newsletter 7, 2004). Was sich zunächst angesichts der unterschiedlichen Studienstrukturen in den drei beteiligten Ländern reichlich utopisch ausnahm, ist nun Wirklichkeit geworden: Schon im Herbst 2005 stand der TMA den Studierenden der Université Marc Bloch (Strasbourg) und der Université de Haute-Alsace (Mulhouse) zur Wahl – und fünf erste StudentInnen haben diese Wahl getroffen –, in Freiburg kann man sich ab Wintersemester 2006/07 und in Basel ab Sommersemester 2007 in den Studiengang einschreiben; der unterschiedliche Zeitpunkt der Umset-

zung erklärt sich aus der Ungleichzeitigkeit der Umsetzung der «Bologna-Reform» in den einzelnen Ländern ...und aus den verschiedenen grossen Schwierigkeiten administrativ-juristischer Art, die bei der Ausarbeitung der lokalen Studien- und Prüfungsordnungen zu überwinden waren.

Drei Aspekte zeichnen den neuen Studiengang aus: Er verbindet ein breites altertumswissenschaftliches Studium mit einer Vertiefung in einer spezifischen Fachrichtung; TMA-Studierende erwerben vertiefte fachspezifische Kompetenzen in einem der drei Schwerpunktbereiche Archäologie, Geschichte oder Philologie, in dem rund die Hälfte der Studienleistungen erbracht werden, darüber hinaus setzen sie sich aber auch mit den anderen Bereichen auseinander und sind zu einer Erweiterung und Vertiefung ihrer Kenntnisse in den alten Sprachen verpflichtet. Als zweites bietet der TMA ein Studium in Französisch und Deutsch (und ein entsprechendes Angebot zur Perfektionierung in diesen Sprachen), das die AbsolventInnen als echt zweisprachige AltertumswissenschaftlerInnen auszeichnet; sie erwerben ein Viertel ihrer Studienleistungen an einer Universität ihrer Zweitsprache und lernen dadurch die unterschiedlichen Universitätssysteme und Forschungstraditionen kennen. Schliesslich bietet der Studiengang auch die Möglichkeit der internationalen Vernetzung: Jedes Semester nehmen alle TMA-Studierenden an einem Blockseminar teil, an dem die Projekte für die Masterarbeit vorgestellt und mit Dozierenden und StudentInnen aller beteiligten Universitäten diskutiert werden.

Der TMA setzt eine hohe Mobilität der Studierenden voraus; eine finanzielle Unterstützung für die Reise- und Aufenthaltskosten ist im Rahmen von EUCOR vorgesehen. Zusätzlich stellt die Stiftung Humanismus heute einen Betrag zur Verfügung, der es den Studierenden erlaubt, die für das Studium in der fremden Sprache notwendige zusätzliche Literatur zu erwerben.

Die trinationale Zusammenarbeit im CBR war die Grundlage zur Schaffung dieses in Europa einzigartigen Studienangebots im Bereich der Altertumswissenschaften – im nächsten Newsletter werden wir über die Nachfrage berichten können: über die ersten Studierenden, die ihr TMA-Diplom erwerben und jene, die sich neu in den zweisprachigen Studiengang einschreiben werden. Genauere Informationen zum Studium und zur Anmeldung sind zu finden auf den folgenden Websites:

In französischer Sprache: <http://www.flsh.uha.fr> (Klick auf «Départements et filières», dann «Histoire»).

In deutscher Sprache: <http://www.sag.uni-freiburg.de/> (Klick auf «Trinationaler Master-studiengang»), <http://tma.unibas.ch>.

Auskünfte sind auch zu erhalten bei den TMA-Verantwortlichen der vier Universitäten. *Universität Basel*: PD Dr. Thomas Späth; thomas.spaeth@unibas.ch; *Albert-Ludwigs-Universität Freiburg*: HD Dr. Astrid Möller; Astrid.Moeller@geschichte.uni-freiburg.de; *UHA Mulhouse*: Prof. Dr. Marianne Coudry; marianne.coudry@uha.fr; *UMB Strasbourg*: Prof. Dr. Eckhard Wirbelauer; wirbelau@umb.u-strasbg.fr

Thomas Späth

Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie (IPNA) der Uni Basel

Abschluss der Basler Grabungen im Tempelbezirk von Oedenburg



Fig. 1: Das Engagement der Uni Basel in Oedenburg stiess wiederum auf sehr grosses Interesse: Caty Schucany erläutert einer französischen Schulklasse aus Biesheim (F) die Befunde im Bereich von Tempel B. – Foto Matthias Flück.

Zwischen dem 21.06. und dem 29.07.2005 führte die Uni Basel eine dritte und letzte Grabungskampagne im gallorömischen Tempelbezirk von „Oedenburg“ (Biesheim/Kunheim, F) durch. Damit konnten die im Rahmen des *programme triennal* 2003-2005 geplanten Untersuchungen in der Kernzone des Tempelbezirks auf eine wissenschaftlich befriedigende Art und Weise abgeschlossen werden. Die Direction Régionale des Affaires Culturelles du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC) und die Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique (CIRA) hatten nämlich der Basler Equipe nicht nur „des résultats remarquables“ sondern auch „une excellente conduite“ attestiert, so dass einer Fortsetzung der Feldarbeiten im Jahr 2005 nichts im Weg stand.

Zur Teilnahme an der Forschungsgrabung wurden acht bewährte Oedenburg-Veteran/innen aus Basel (Hauptfachstudierende der Ur- und Frühgeschichte; phil. I und phil. II) sowie drei Studierende des Fachs „Archäologie der Römischen Provinzen“ der Universität Passau eingeladen (fig. 1). Martin Allemann, Julia Bossart (Sektorchefin), Matthias Flück (Sektorchef, Photograph), Marjola Hepa, Jürgen Kilian, Jonas Kissling, Simon Kramis, Simone Mayer, Andreas Schafplitzl, Daniel Schuhmann (technische Assistenz) und Mirjam Wullschleger (Sektorchefin) sei an dieser Stelle herzlich für ihr grosses Engagement gedankt.

Finanziert wurde die Forschungsgrabung wiederum vom Fonds zur Förderung der Lehre und Forschung der Universität Basel, vom Max-Geldner-Fonds (Basel) sowie von der Freiwilligen Akademischen Gesellschaft

(FAG). Die Salarierung der wissenschaftlichen Grabungsleitung (Dr. Caty Schucany 40%, PD Dr. Peter-A. Schwarz: 60%) erfolgte durch das Rektorat der Uni Basel, weil die Finanzierung durch das „EUCOR Learning and Teaching Mobility Programm“ (ELTEM) des Bundesamts für Bildung und Wissenschaft per Ende 2004 ausgelaufen war. Das finanzielle Engagement des Rektorats der Uni Basel ermöglichte nicht nur die seriöse Planung und Durchführung der archäologischen Feldarbeiten, sondern auch die Vorbereitung eines (mittlerweile bewilligten) Gesuchs an den Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der Wissenschaftlichen Forschung sowie den ordnungsgemässen Abschluss der Berichterstattung (*rapport scientifique*) zu Händen der französischen Archäologiebehörden.

Fragestellungen und Zielsetzung

Wie im EUCOR-Newsletter 6/2003, 4-6 und 7/2004, 2-4 geschildert, hatten die beiden bisherigen Grabungskampagnen nicht nur wichtige Ergebnisse zur baulichen Entwicklung des gallorömischen Tempelbezirks geliefert, sondern auch zahlreiche Informationen zu den jüngsten, in Stein errichteten Umgangstempeln (*fana*) A, B und C sowie zum Gebäude D (fig. 2). Nicht ganz vollständig abgeschlossen werden konnte im Jahr 2004 hingegen die Untersuchung der hölzernen Vorgängerbauten der Tempel B und C sowie des neu entdeckten, auf dem Magnetbild kaum erkennbaren Umgangstempels E.

Damit sind die Zielsetzungen der Grabungskampagne 2005 umschrieben: Das Hauptaugenmerk galt nicht mehr den (bereits

freigelegten) in Stein errichteten Umgangstempeln des 2. und frühen 3. Jhs. n.Chr., sondern den Holzbauten und den anderen Strukturen aus dem (frühen) 1. Jh. n.Chr. Diese Ziele wurden – wie im Folgenden dargelegt wird – nicht nur erreicht, sondern in mancherlei Hinsicht sogar übertroffen. Dank des ausserordentlichen Engagements der Basler und Passauer Studierenden liessen sich nämlich fast alle offene Fragen klären sowie weitere wichtige Anhaltspunkte zur baulichen Entwicklung des Tempelbezirks und der einzelnen Tempel gewinnen. Besonders hervorzuheben ist in diesem Zusammenhang, das eine Fülle von Strukturen aus der Zeit der älteren Holzbauten (3/4 – 70/80 n.Chr.) und der jüngeren Holzbauten (70/80 – 100/110 n.Chr.) erfasst werden konnte. Enttäuscht wurden wir lediglich in zwei Beziehungen: Es fanden sich im untersuchten Areal – immerhin fast 2000 m² – keinerlei Hinweise auf die Existenz eines spätlatènezeitlichen (keltischen) Heiligtums. Nach wie vor warten wir auch auf ein epigraphisches Zeugnis, das die Lokalisierung des antiken *Argentovaria* in Oedenburg stützen würde. Dennoch darf festgehalten werden, dass die Ergebnisse der Grabungskampagne 2005 nicht nur für die Fundstelle Oedenburg von erheblicher Bedeutung sind, sondern auch die Erforschung der gallorömischen Religion in den nordwestlichen Provinzen um wichtige Aspekte bereichern: Es konnten

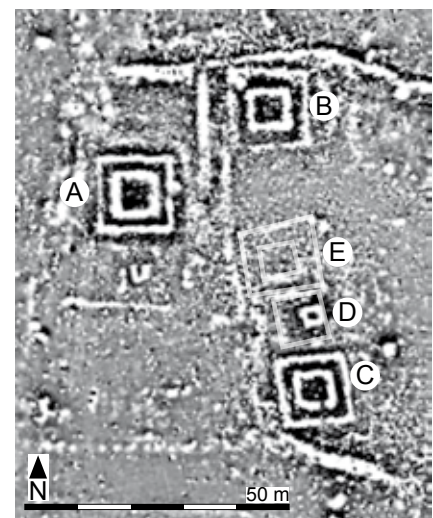


Fig. 2: Ausschnitt aus dem geomagnetischen Plan der Fundstelle Oedenburg (Biesheim/Kunheim, F) mit dem gallorömischen Tempelbezirk. – Bild: Posselt&Zickgraf, Marburg; Ergänzungen Caty Schucany.



nämlich nicht nur chronologisch relevante Informationen zur baulichen Entwicklung des Tempelbezirks gewonnen werden, sondern es wurden auch Befunde entdeckt, die konkrete Rückschlüsse auf die Art der Kultausübung und auf die rituellen Praktiken zulassen. Letztere sollen im Folgenden kurz vorgestellt werden.

Votivgaben in Form von Helmen, Münzen und Miniaturgefäßen ...

Die Fülle der von Patrick Biellmann (Horbourg-Whir) und den Mitgliedern der Association Archéologie et Histoire de Biesheim bei ihren Prospektionsgängen sowie die anlässlich der Grabungen gefundenen Metallobjekte – vornehmlich Münzen, Fibeln (Kleiderschliessen), in geringerem Masse auch Militaria und Objekte aus Blei – liess bereits früher den Schluss zu, dass solche Objekte im Tempelbezirk von Oedenburg bevorzugte Opfergaben darstellten. Fragmente von (zum Teil vergoldeten) Grossbronzen, sorgfältig gearbeitete Möbel- und Türbeschläge aus Bronze, eine vollständig erhaltene Bronzelampe sowie der Fuss einer etwa drittellebensgrossen Statue aus Kalkstein und nicht zuletzt auch die Weihinschrift des T(itus) Silius Lucusta für Apollo und Merkur zeigten des weiteren, dass die Umgangstempel A, B und C sowie das Gebäude D sehr reich ausgestattet gewesen sein müssen.

Sensu stricto besehen, zeigten diese Objekte aber lediglich was im Tempelbezirk geopfert und/oder als Weihgabe deponiert worden ist. Erst bei den diesjährigen Untersuchungen gelang es, auch Einblicke in den *modus munificendi* zu gewinnen. Drei Beispiele:

Östlich des aus Holz errichteten Vorgängers des Umgangstempels B (ca. 3/4 à 70/80 n.Chr.) fanden sich verschiedene Militaria (u.a. Lanzenschuh, Geschosspitze, Schildbuckel, Scheidenmundblech eines Schwerts



aus *opus interasile*), zahlreiche Nägel von *caligae* (Sandalen) sowie mindestens sieben Wangenklappen von Legionärshelmen des Typs Weisenau (fig. 3). Auf den Röntgenbildern sind sogar die bronzenen Einfassungen, Ziernieten und Schnallenteile noch zu erkennen (fig. 4). Eine erste Autopsie lässt ausserdem vermuten, dass sich unter den (erst teilweise restaurierten) Helmteilen auch Fragmente von nicht gebrauchsfähigen „Miniaturhelmen“ befinden könnten. Die Militaria sprechen dafür, dass dieser Teil des Tempelareals auch von Armeeangehörigen aufgesucht wurde. Beim jüngeren, aus Stein errichteten Tempel des 2. Jhs. n.Chr. sprechen Ziegel der in Strassbourg stationierten *legio VIII augusta* ebenfalls für einen militärischen Zusammenhang.

Nördlich des ebenfalls aus Holz errichteten Vorgängers des Tempels D (ca. 3/4 à 70/80 n.Chr.) zeichneten sich im Kies acht grössere und kleinere Mulden ab, in denen sich zum Teil noch Bodenteile von Amphoren und anderen Keramikgefässen fanden (fig. 5). Die 31 in diesen Mulden bzw. Gefässen gefundenen Münzen zeigen, dass diese offensichtlich als Sammelbehälter für Münzopfer (*stipes*) dienten. Bruchstücke von Eierschalen bezeugen, dass darin auch organische Opfergaben deponiert wurden. Da Gefässe und Opfergaben aber nie dem Feuer ausge-

Fig. 3 (links): Eiserne Wangenklappe eines römischen Legionärshelms vom Typ Weisenau. Sie wurde zusammen mit mindestens sieben weiteren Wangenklappen und zahlreichen anderen Militaria im Bereich von Tempel B gefunden. – Foto Andreas Schafplitzl.

Fig. 4 (rechts): Röntgenaufnahme einer eisernen Wangenklappe eines römischen Legionärshelms vom Typ Weisenau. Gut zu erkennen sind aus Bronze gefertigte Randeinfassungen sowie das angenietete Halterungsblech. Es diente zum Befestigen des (nicht mehr erhaltenen) Rings für den Kinnriemen. – Röntgenaufnahme: Stephan Patscher, Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz.

setzt waren, haben sich hier aber keine verkohlten botanischen Makroreste erhalten.

Die Dominanz von Münzen aus republikanischer und augusteischer Zeit bzw. das Ausdünnen der Münzreihe ist mit Vorsicht zu bewerten. Die jüngste Münze, ein zwischen 81 und 96 n.Chr. geprägter As des Domitian, zeigt, dass hier bis mindestens gegen Ende des 1 Jhs. n.Chr. *stipes* dargebracht wurden. Wahrscheinlich wurden gerade die republikanischen und augusteischen Nominale erst im fortgeschrittenen 1. Jh. n.Chr. geopfert, da sie quasi die „gute alte Zeit“ symbolisierten. Zudem wurden in neronischer Zeit kaum Bronzemünzen in Umlauf gesetzt und vorwiegend ältere Prägungen verwendet.

Der wohl spektakulärste Befund kam östlich des aus Stein errichteten *fanum* C (ab 125/135 n.Chr.) zum Vorschein, nämlich eine Opfergrube, die in das mittlere 2. Jh. n.Chr. datiert (fig. 6). Aus der Verfüllung wurden mindestens 95 Keramikgefässe geborgen, nämlich 43 Miniaturgefässe in Form von Doppelhenkelkrüglein mit Schlangenhenkeln bzw. einfachen Bandhenkeln, 27 Kerzenständer, 19 Krüge resp. Flaschen, vier oder fünf Räucherkerle sowie zwei Lampen. Neben verkohlten Balken aus Ulmen-, Eichen- und Buchenholz, fanden sich auch Reste von organischen Opfergaben, so u.a. Opferkuchen oder -brötchen, Dattelkerne

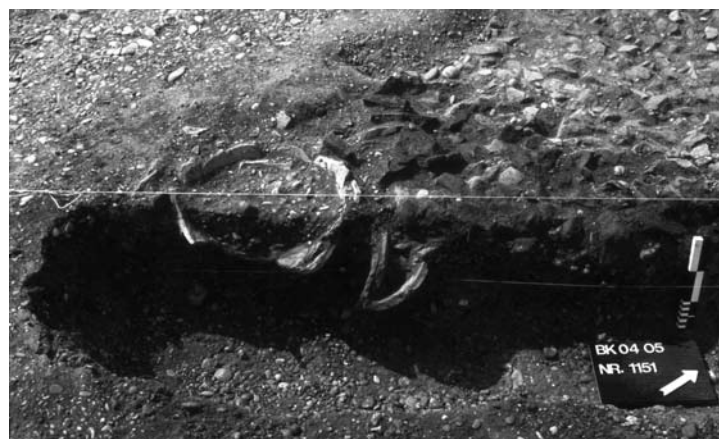


Fig. 5: In den Boden eingelassene Gefässe beim Umgangstempel E, wie z.B. diese Öllampfen des Typs Dresdel 20, dienten zur Niederlegung von Münzopfern (*stipes*).

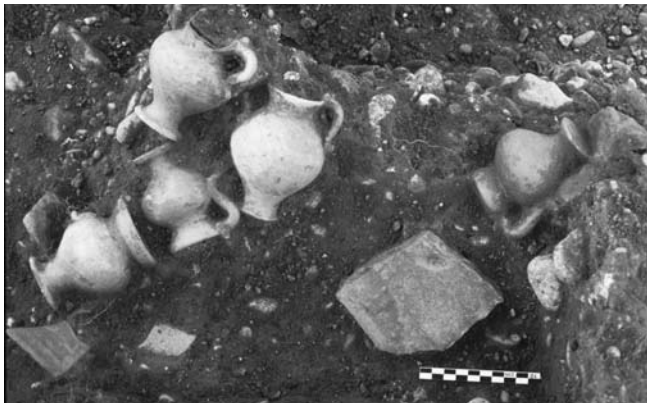


Fig. 6: Blick auf fünf von über 43 Doppelhenkelkrüglein, die – zusammen mit zahlreichen anderen (Miniatur-)gefäßen – in der Verfüllung der Opfergrube bei Tempel C gefunden wurden. – Foto Matthias Flück.



Fig. 7: Teilrekonstruktion des Fundensembles mit den Miniaturgefäßen aus der Opfergrube bei Tempel C: Geschlossene Doppelhenkelkrüglein mit Schlangenhenkeln bzw. einfachen Bandhenkeln, Kerzenständer, Räucherkelche und Lampen. – Foto Peter-A. Schwarz.

und -fruchtfleisch, Walnüsse, Haselnüsse, Getreidekörner, Hülsenfrüchte sowie Pinienzapfen und – erstmals in Oedenburg – auch Piniensamen. Die organischen Weigehaben, düften einst auf den Miniaturgefäßen deponiert worden sein. Gerade bei den geschlossenen Doppelhenkelkrüglein ist die Funktion als „tablet“ jedenfalls fast zwingend. Tierknochen, Glasgefäße oder Metallobjekte fehlen hingegen fast vollständig.

Aufgrund des Gesamtbefunds ist davon auszugehen, dass die in der Verfüllung gefundenen Gefäße einst auf einer Holzkonstruktion standen (fig. 7), die anlässlich der Opferzeremonie angezündet worden ist. Eine Akkumulation der Grubenverfüllung über einen längeren Zeitraum oder eine „Entsorgung“ der Gefäße anlässlich von Umbau- oder Aufräumaktionen innerhalb der Temenos kann nämlich mit Sicherheit ausgeschlossen werden. Abplatzungen an den Scherben lassen überdies vermuten, dass die mitgefundenen Krüge und die in spätlatènezeitlicher Tradition (!) stehenden „Flaschen“ zum Zeitpunkt des Brandes mit Wein oder anderen begehrten Flüssigkeiten (Bier?) gefüllt waren.

Ausblick

2005 konnten die Feldarbeiten der Uni Basel in der Kernzone des gallorömischen Tempelbezirks nicht nur auf wissenschaftlich befriedigende Art und Weise, sondern auch mit bemerkenswerten Ergebnissen abgeschlossen werden (fig. 8). Das wissenschaftliche Potential des trinationalen Grabungs- und Forschungsprojektes Oedenburg im Allgemeinen und des Engagements der Uni Basel im Speziellen wird auch vom Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung (SNF) anerkannt: Am 26.08.2005 sprach uns der SNF die für die Auswertung der Grabungen im

Handwerksviertel (2000; 2002) und im Tempelbezirk (2003; 2004; 2005) benötigten finanziellen Mittel zu. Die Auswertung erfolgt – wie bis anhin – in enger Zusammenarbeit mit den französischen und deutschen Partnern sowie den Vertreter/innen der naturwissenschaftlichen Nachbardisziplinen (Archäobotanik, Archäozoologie, Geoarchäologie, Ichthyologie, Metallurgie, Palynologie etc.). Die beiden Bände mit den Auswertungsergebnissen werden in der renommierten Reihe „Monographien“ des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz (RGZM) veröffentlicht (voraussichtlich 2008 und 2009).

Dank

Ganz herzlich danken möchten wir den Vertretern der eingangs erwähnten Stiftungen, nämlich Dr. David Jenny, Dr. Peter Lenz und Dr. Caspar Zellweger, die den erfolgreichen Abschluss des Basler Grabungsprogrammes in Oedenburg ermöglicht haben.

Mit Rat, Tat und/oder Material unterstützt wurden wir von der Archäologischen Bodenforschung Basel-Stadt (Guido Lassau, Peter Briner), dem Musée gallo-romain in Biesheim (Suzanne Plouin), der RÖMERSSTADT AUGUSTA RAURICA (Dr. Alex R. Furger, Hans Sütterlin), dem Rektorat der Uni Basel (Dr. Beat Münch) sowie den NaturwissenschaftlerInnen des IPNA: Francesca Ginella, Dr. Heide Hüster-Plogmann und Prof. Dr. Jörg Schibler besorgten die Bestimmung der Tierknochen und Fischreste, Patri-

cia Vandorpe, Dr. Angela Schlumbaum, Dr. Lucia Wick und Prof. Dr. Stefanie Jacomet bearbeiteten die botanischen Funde (Makroreste, Pollen, Holz), Dr. Philippe Rentzel die Sedimentproben.

Ebenso herzlich zu danken haben wir auch dem Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz (RGZM), namentlich Dr. Barbara Pferdehirt, Stephan Patscher und Markus Wittköpper für die unentgeltliche Restaurierung und Konservierung der bedeutenden Eisen- und Holzfunde sowie dem Restauratorinnen-Team der RÖMERSSTADT AUGUSTA RAURICA: Nina Fernandez, Fränzi Lengsfeld, Christine Pugin, Maya Wartmann Julia Wicha und Daniela Wild restaurierten anlässlich eines „Workshops“ im Juli 2006 innert einer Woche alle zerscherbten Keramikgefäße aus der Opfergrube.

Dank schulden wir aber auch den Besitzern des betroffenen Areals, der Familie Beyer (Kunheim), Thierry Kilcka für die fachgerechte Reinigung der Bronzeobjekte sowie Patrick Biellmann (Horbourg-Wihr) für die Reinigung und provisorische Bestimmung der Fundmünzen.

Peter-A. Schwarz/Caty Schucany



Fig. 8: Für die Studierenden der Uni Basel wohl zum letzten Mal: Eines der vielen gemeinsamen Nachtessen mit der französischen Grabungsequipe. – Foto Marjola Hepa.

Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des Mittelalters, Freiburg i. Br.

Eine keltische Viereckschanze am südlichen Oberrhein bei Mengen, Gem. Schallstadt-Wolfenweiler, Kreis Breisgau-Hochschwarzwald

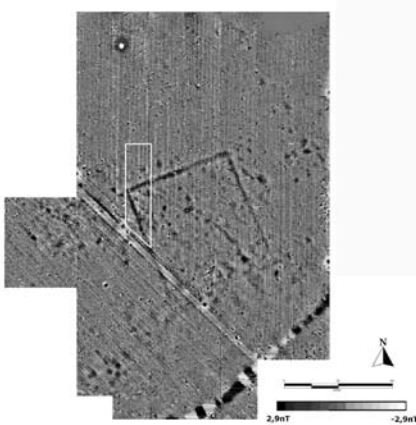


Abb. 1. Mengen. Ergebnisse der geomagnetischen Prospektion. Weiß umrandet das Grabungsareal (C. und D. Mischka 2005).

Eine im Sommer 2004 am Fuße der sogenannten Mengener Brücke durchgeführte Grabung erbrachte neben Hinweisen auf ausgeprägte Siedlungsaktivitäten zu Zeiten des Frühneolithikums (Linearbandkeramik, 6. Jahrtausend v. Chr.) wesentliche neue Erkenntnisse zur eisenzeitlichen Besiedlung am südlichen Oberrhein. Verwirklicht wurde das Vorhaben im Rahmen einer Kooperation zwischen dem Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Außenstelle Freiburg, und dem Graduiertenkolleg „Gegenwartsbezogene Landschaftsgenese“ der Universität Freiburg.

Wissenschaftliche Vorgeschichte

Im Vorfeld der Grabung war die betreffende Gemarkung bereits durch umfangreiche Prospektionen untersucht worden. Zum einen geschah dies in Form von langjährig in regelmäßigen Abständen durchgeführten Feldbegehungen eines ehrenamtlichen Mitarbeiters des Landesdenkmalamtes Baden-Württemberg. Zum anderen wurde im Frühjahr 2004 im Rahmen der ersten Phase des Graduiertenkollegs „Gegenwartsbezogene Landschaftsgenese“ eine geomagnetische Prospektion durchgeführt (Abb. 1). Diese Untersuchung lieferte nicht nur die bereits durch die Feldbegehungen vermuteten bandkeramischen Siedlungsbefunde, sondern erbrachte auch eine deutlich erkennbare viereckige Struktur, die eine Kantenlänge von ungefähr 69 m x 64 m aufwies.

Anhand der Geomagnetik war eine genaue Interpretation dieses Befundes jedoch nicht möglich. Aus diesem Grund beschloss man auf einer kleinen Fläche eine archäologische Grabung durchzuführen, deren vorrangiges Ziel die Ansprache und Klärung der quadratischen Struktur war.

Die keltische Viereckschanze

Durch die Ausgrabung (Abb. 2) wurde eindeutig nachgewiesen, dass es sich bei dieser Struktur um den Umfassungsgraben einer keltischen Viereckschanze handelt, dessen größte erhaltene Tiefe 1,50 m und Breite 3,40 m betrug. Der für keltische Viereckschanzen typische Wall hat sich aufgrund der ausgeprägten Erosion nicht erhalten.

Somit konnte durch das Grabungsprojekt die erste keltische Viereckschanze am südlichen Oberrhein sicher nachgewiesen werden. Zwar werden für den Breisgau mehrere Viereckschanzen angenommen, die anhand von Luftbildern oder Geländebeobachtungen (Wälle, Gräben) als keltisch angesprochen werden; diese Interpretation ist jedoch recht umstritten, da das reine Erscheinungsbild dieser Anlagen auch eine Datierung in die Neuzeit, z.B. eine Interpretation als barocke Befestigungsanlage, erlauben würde.

Ungewöhnlich und einmalig sind die auf der Sohle des Grabens in regelmäßigen Abständen erfassten Pfostenstandspuren, wobei die Funktion dieser dünnen, in Mengen erstmals in dieser Position erkannten Pfosten noch völlig unklar bleibt. Bei den Funden aus der Verfüllung des Grabens handelt es sich primär um neolithische und spätlatènezeitliche Keramik (Abb.3). Hervorzuheben sind mehrere Fragmente italischer Amphoren der Form Dressel 1 A (Abb.3.3). Außerdem fanden sich mehrere Eisenteile und Kleinfunde aus Bronze ganz unterschiedlicher Zeitstellung (Abb.3.4) sowie ein ringförmiger Gegenstand aus Gagat.

Ein Teil der verzierten Keramik sowie die Fragmente der italischen Amphoren belegen Kontakte mit südlich gelegenen Regionen, zum einen zum Hochrhein, zum anderen nach Italien.

Das latènezeitliche Fundmaterial kann der Stufe D1 zugewiesen werden und entspricht damit dem zeitlichen Schwerpunkt der keltischen Viereckschanzen.

Bei den in größerer Menge geborgenen bandkeramischen Funden aus der Verfüllung des Grabens handelt es sich um verlagerte Stücke.

Mit der Viereckschanze von Mengen ist nun auch das letzte fehlende Element einer hierarchisch gegliederten Siedlungslandschaft der frühen Spätlatènezeit im Breisgau belegt. An der Spitze stehen umwehrte Höhsiedlungen wie der Limberg bei Sasbach und unbefestigte Großsiedlungen wie Breisach-Hochstetten und Kirchzarten-Rotäcker, die allesamt an wichtigen Verkehrswegen liegen. Noch unklar ist die Funktion des gemeinhin als Oppidum bezeichneten Wallsystems von Tarodunum (Kirchzarten) und der befestigten Anlage auf dem Kegelriß bei Ehren-

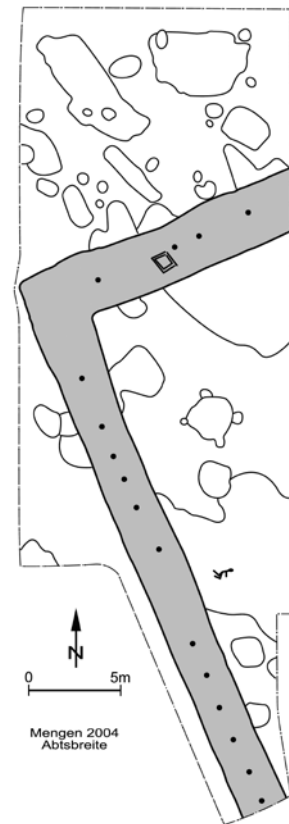


Abb. 2. Mengen. Grabungsplan mit dem Ausschnitt der Nordwestecke der Viereckschanze und den bandkeramischen Gruben (Zeichnung: D. Tschöcke, C. Urbans).

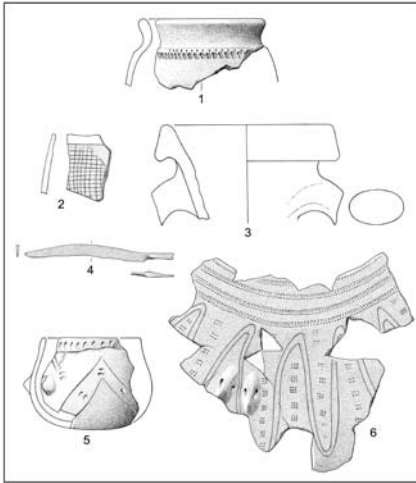


Abb. 3. Mengen. Fundensemble der Spätlatènezeit und der Bandkeramik (Zeichnung: C. Urbans): 1 Spätlatènezeitlicher Topf mit Grübchenverzierung. 2 Fragment einer „Tonne“ mit Netzlinienbemalung auf rot grundiertem Ton, darüber weißes Feld. 3 Frührömische Amphore des Typs Dressel 1 A. 4 Urnenfelderzeitliches Messer. 5 Bandkeramischer Kumpf. 6 Bandkeramischer Topf mit Doppelhandhabe.

stetten. Ländliche Siedlungen sind bislang nur durch Gruben bekannt. Die Viereckschanze von Mengen ist nun der erste nachgewiesene Befund dieser Art im Breisgau. Durch die Ergebnisse neuerer Grabungen sowie die Tatsache, dass viele Viereckschanzen in Bereichen fruchtbarer Böden lagen, gibt es in den letzten Jahren mehr und mehr die Tendenz, sie als Einzelhof bzw. Teil einer Dorfsiedlung zu sehen – möglicherweise als Hof einer Person in gehobener Stellung.

Ein mittellatènezeitlicher Brunnen

Unterhalb des Grabens wurde ein Befund erfasst, der schon bald als Brunnen interpretiert werden konnte (Abb. 4). Die hölzerne Brunnenstube war aufgrund des hohen Grundwasserspiegels um Mengen bemerkenswert gut erhalten. Anhand von Dendro-Daten kann der Bau des Brunnens in die Zeit um 165 v. Chr., also an das Ende der Mittellatènezeit, datiert werden. Somit ist dieser Befund ein erster Hinweis dafür, dass es sich bei der keltischen Viereckschanze möglicherweise um den Endpunkt einer eisenzeitlichen Siedlungsentwicklung handelt, die bereits in der Mittellatènezeit ihren Anfang hat.

Die bandkeramischen Siedlungsreste

Die bandkeramischen Befunden beiderseits des Grabens enthielten trotz der fortgeschrittenen Erosion noch eine große Menge an Funden der mittleren und jüngeren Bandkeramik (Abb. 3.5 u. 6).

Als kleine Besonderheit wurde in einer der größeren Gruben inmitten der restlichen Funde eine Hockerbestattung erfasst (Abb. 5). Der Tote wurde wohl direkt in der parallel als ‚Abfalleimer‘ genutzten Grube bestattet und hatte keinerlei Beigaben bei sich.

Ausblick

In den nächsten Monaten werden weitere Untersuchungen folgen. So sollen die bereits laufenden Analysen der entnommenen Bodenproben durch M. Rösch, Arbeitsstelle Hemmenhofen, zu einem Abschluss gebracht werden. Durch die Analyse der Makroreste

sollen Hinweise auf die genutzten Pflanzen sowie die Landschaft in der Umgebung der bandkeramischen Siedlung und der keltischen Viereckschanze gewonnen werden. Da der für das südliche Oberrheinland äußerst interessante Befund einer keltischen Viereckschanze bisher nur in kleinen Teilbereichen untersucht werden konnte, sind darüber hinaus Folgeprojekte vor Ort geplant.

Saskia Dornheim/Christoph Huth

Literatur:

Bräunig, A./Dornheim, S./Huth, Chr., Eine keltische Viereckschanze am südlichen Oberrhein bei Mengen, Gde. Schallstadt-Wolfenweiler, Kreis Breisgau-Hochschwarzwald. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 2004, 113–117.

Mischka, C./Mischka, D., Geomagnetische Prospektionen einer bandkeramischen Siedlung und einer spätlatènezeitlichen Viereckschanze in Schallstadt/Mengen, Kr. Breisgau-Hochschwarzwald. Arch. Nachr. Baden 2005 (im Druck).

Bittel, K./Schiek, S./Müller, D., Die keltischen Viereckschanzen. Atlas archäologischer Geländedenkmäler in Baden-Württemberg 1 (Stuttgart 1990).

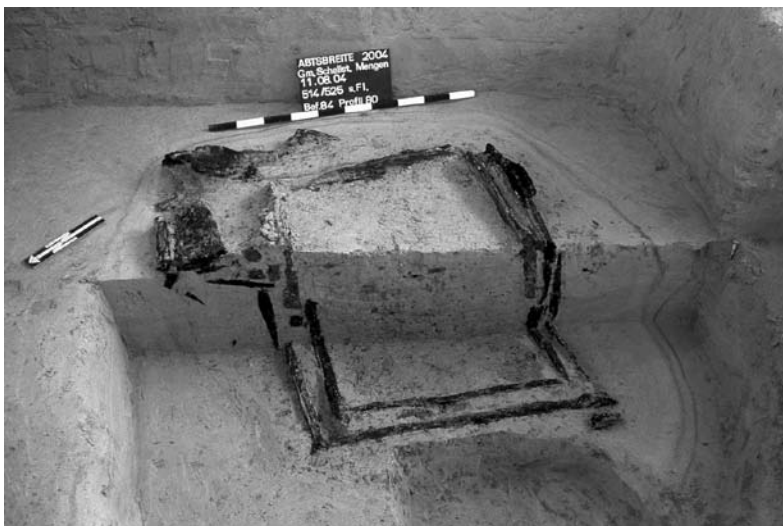


Abb. 4 (oben). Mengen. Hölzerne Brunnenstube des mittellatènezeitlichen Brunnens aus der Zeit um 165 v. Chr. (Foto: S. Dornheim)



Abb. 5 (rechts). Mengen. Bandkeramische Hockerbestattung aus einer Siedlungsgrube (Foto: S. Dornheim).

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg

Forschungs- und Lehrgrabung in Heitersheim

Die vorlesungsfreie Zeit zwischen Wintersemester 2005/06 und Sommersemester 2006 stand im Zeichen der Fortsetzung der Ausgrabungen in der *Villa urbana* von Heitersheim. Es galt, die südliche Raumzeile des Villenhauptgebäudes in westliche Richtung zu untersuchen und den Bauanschluss zur *porticus* festzulegen, deren Mauern zu Zeiten der beiden Steinbauperioden die *pars urbana* von der *pars rustica* trennten. Ein räumlich überschaubares Vorhaben, das nach Beendigung der archäologischen Maßnahme sogleich restauriert und noch während der laufenden Museumssaison den Besuchern präsentiert werden sollte. Aber die unerwartet lange, in den März hinein andauernde Kälteperiode mit starkem Bodenfrost, heftigem Schneefall und kalten Windböen verzögerte den Grabungsbeginn. Dennoch wurde das archäologische Pensum termingerecht zum Semesterstart erfüllt, was der enormen Einsatzfreude und Wissbegierde sowie der körperlichen Belastbarkeit der beteiligten Studierenden zu verdanken war. Die Erwartungen dieser Grabungsmannschaft an ihr Finderglück waren auf das äußerste gespannt, da im gleichen Gebäudeflügel der Villa in der Grabungskampagne 2003 ein Depotfund mit *opus sectile*-Stücken in Vergesellschaftung mit einem Straßburger Silberdenar von Pippin, den Kurzen, von 752-768 zum Vorschein gekommen waren (Vgl. EUCOR-Newsletter 6/2003/10 f.). Relikte römischen Ausstattungsluxus von höchster Qualität, die noch Mitte des 8. Jahrhunderts ihre Wiederverwendung seitens nachfolgender Villeneigentümer fanden. Um es vorweg zu nehmen, die Kampagne von 2006 bescherte keinen vergleichbaren historischen „Brückenfund“ – von der Römerzeit bis zu den Karolingern –, wohl aber bautechnische Besonderheiten. So gelang es, einen 1,50 m breiten Korridor aufzudecken, der das *atrium* des Villenhauptgebäudes mit der im Süden liegenden *palaestra* verband. Ein vergleichbarer Befund wie im östlichen Bereich der betreffenden Raumzeile, der allerdings erst zu Zeiten einer jüngeren Steinbauperiode eingezogen worden war. Ein Baudetail, das aufzeigt, dass die Bedürfnisse der Villenbewohner sich im Laufe der Zeit wandelten und diesem veränderten Wohnkomfort mit vergleichsweise geringem Bauaufwand entsprochen wurde. – Das antike

Laufniveau war in den westlichen Räumen des Villensüdflügels längst der Erosion zum Opfer gefallen, so dass neben ihrer Lage im Gesamtkonzept und ihren lichten Maßen keine zusätzlichen Informationen über die spezifischen Funktionen der einzelnen, nebeneinander liegenden Räume zu ermitteln waren.

Unmittelbar an dem östlichen, Nord/Süd verlaufenden Kiesweg des heutigen Schlossparks kamen die Mauerreste der beiden voneinander getrennten Villenareale zum Vorschein. Entgegen den Beobachtungen der Untersuchungen von 1991 zeigte sich der ältere Steinbefund nicht als durchlaufende Rollierung, sondern als ein 70 x 90 cm großes, sorgfältig gesetztes Punktfundament



Abb. 1 Heitersheim 2006. Blick die laufenden Ausgrabungen westlich des Eingangsbereichs des Römermuseums. Foto Gabriele Seitz.

wohl zur Aufnahme einer Porticussäule. Die jüngere Abmauerung lag hiervor unmittelbar westlich und zeigte sich als 1,10 m breite, geradlinig angelegte Steintrasse. Zwischen Lagen mittelgroßer, dunkler Bachgerölle fand sich eine bis zu 30 cm mächtige Schicht aus einplaniertem Wandverputz. Die erhaltenen Putzreste zeigten überwiegend weiße und wenige rote Oberflächen und dürften wohl von Bauteilen der älteren Trennmauer stammen. Ein Befund, der in dieser Ausprägung bislang noch nicht im römischen Villenareal festgestellt worden war.

Wie in den Vorjahren hingegen zeigten sich auch im jüngst untersuchten Bauabschnitt deutliche Spuren unterschiedlicher Steinberaubungen. Das heißt, die römische Bausubstanz der späteren, mindestens zweistöckigen und daher massiv gegründeten Steinbauten im Bereich des Villenhauptge-

bäudes wurde in verschiedenen Zeiten wiederholt aufgesucht, um sich des wertvollen, handquadergerechten Steinmaterials zu bedienen. 2006 trat im geöffneten Flächenareal auch ein Zeugnis jüngster Heitersheimer Geschichte in Form einer hölzernen Deuchelleitung zu Tage. Nicht nur eine eiserne Muffe als Verbindung zweier Leitungsröhren, sondern auch zwei knapp 1 Meter lange Holzstücke standen zur Bergung an. Bei den hellen, fasrigen Holzteilen scheint es sich um ein Nadel- bzw. Weichholz zu handeln, deren genaue naturwissenschaftliche Ansprache noch aussteht. Die mit Originalhölzern nachgewiesene Wasserleitung versorgte einst das Malteserschloss mit Frischwasser aus dem Sulzbacher Tal. Urkundlich erwähnt ist

der Bau einer in diesem Areal verlegten Leitung von 1508. Auch das Richtungsweisende Luftbild von 1989, das den Anfangsverdacht lieferte, in Heitersheim könne eine römische Villa vom feudalen Axialhoftypus vorliegen, zeigt den Verlauf dieser – die römischen Mauern schräg überlagernden – Wasserführung.

Die standortgetreue Markierung und Aufmauerung der jüngsten Grabungsergebnisse, die der älteren Steinbauperiode des Villenhauptgebäudes angehören, wurden bereits beendet. Die Gesamtlänge des südlichen Villenflügels von exakt 30 m kann somit erstmals wieder mit einem Blick erfasst werden. Gerade die optische Wiederherstellung dieses Gebäudeteils verdeutlicht in gewünschter Weise, dass nur der Kern des ehemaligen Villenhauptgebäudes mit dem heutigen Museumsbau überzogen wur-

de. Eine gelungene Aufbereitung, die dem Verstehenlernen des Gesamtbauwerks zu gute kommt. Ein gezielt betriebenes Vorgehen, das von zahlreichen Besuchern in gewünschter Weise wahrgenommen und mit Lob bedacht wird.

Den Beginn einer jeden Museumssaison zum 1. April markiert eine ‚Neuheit‘, die selbst einen Vielbesucher Anlass bieten soll, das Römermuseum Heitersheim erneut zu

betreten. In diesem Jahr wurde eine Film-Uraufführung präsentiert: Ein 15minütiger Film mit dem Titel „Boden mit Geschichte. Die Ausgrabung der römischen Villa urbana in Heitersheim“. Dieser Film zeigt die Entdeckung der Villa, die jährlichen Forschungsfortschritte mittels archäologischer Ausgrabungen sowie den denkmalschonenden Bau des Römermuseums, Fundstücke bei der Bergung und Pretiosen, die im Museum bis-

lang nicht ausgestellt werden. Dieser Film, der allseits Zuspruch und Anerkennung findet, ist als DVD zum Preis von 12 Euro vor Ort zu erwerben. – Nicht zuletzt wegen der beschriebenen Aktivitäten: laufende Forschungs- und Lehrgrabung, Sichtbarmachung des erzielten Erkenntniszuwachs und didaktisch aufbereitete „laufende Bilder“ haben auch im Jahr 2006 die Besucherzahlen im fünfstelligen Bereich weiter ansteigen lassen.

Hans Ulrich Nuber / Gabriele Seitz



Abb. 2 Heitersheim 2006. Feinputz der Fundamentreste des ehemals in Stein errichteten südlichen Raumflügels des Villenhauptgebäudes. Foto Gabriele Seitz.

Öffnungszeiten

Römermuseum Heitersheim
April bis Oktober, Di - Sa 13-17 Uhr
So und feiertags 11 – 17 Uhr
Eintritt frei.

Anmeldungen zu Führungen:
Telefon ++49 (0)7634 / 59 53 47
oder tourist-info@heitersheim.de

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg

Forschungsgrabung in *Aquae* - Bad Gögging (Neustadt an der Donau)

Schauplatz archäologischer Untersuchungen auf niederbayerischem Boden – in Bad Gögging, nordöstlich von Ingolstadt – war Anfang August die ‚Trajanstraße‘. Auflage der Stadtverwaltung des heutigen Kurortes war, ausschließlich baubegleitend zur anstehenden Straßensanierung zu forschen. Eine einmalige Gelegenheit, auf die seit mehr als 35 Jahren gewartet und konsequent hingearbeitet worden war.

Das wissenschaftliche Ergebnis unterm Strich: Alle bisher in Bayern bekannt gewordenen Badeanlagen aus römischer Zeit waren ausschließlich Hygienebäder, in Bad Gögging hingegen nutzte man die 14 Grad kalte Schwefelquelle – wie heute – als Heilbad.

Die diesjährigen Anstrengungen der ‚Provinzialrömischen Archäologie‘ vervollständigen ältere Untersuchungen, die anfangs in den 70er Jahren des vorigen Jahrhunderts unter Aládár Radnóti begonnen, dann von Hans Ulrich Nuber von Frankfurt am Main aus fortgesetzt und schließlich erneut 1998 von Freiburg aus betrieben worden waren. Alle

zurückliegenden Kampagnen erstreckten sich auf den Gögginger Kirchhügel. Dort erhebt sich bis heute das alte Kirchenschiff auf einem großräumigen, römischen Baderbecken, welches das Herzstück eines vermutlich dreiflügeligen Badekomplexes darstellte. Dieser war mit Hilfe von römischen Truppenkontingenten des benachbarten

Garnisonsortes *Abusina*/Eining errichtet worden; Baustofflieferungen von der in *Castra Regina*/Regensburg stationierten *Legio III Italica* sind in jüngeren Bauabschnitten nachweisbar.

Die neueren Grabungen erbrachten wichtige Zusatzinformationen zur Gesamtkonzeption der Heilbadeanlage sowie überraschende



Abb. 1 Bad Gögging 2006. Nach Entfernen der Straßendecke setzt sogleich die archäologische Spurensicherung ein: gezieltes Freilegen und maßstabgetreue Dokumentation. Im Vordergrund Südmauer eines mit Fußbodenheizung versehenen Badesaals. Foto Gabriele Seitz

Details einzelner Raumfunktionen. Die Beschränkung der parallel zu Baumaschineneinsatz aller Art (Asphaltfräse, Bagger, Lkw etc.) stattfindenden archäologischen Arbeiten auf die zu erneuernde Straßentrasse setzte jedoch der archäologischen Überprüfung zeitliche und räumliche Grenzen. Ihre Ergebnisse werden in einem aktuell überarbeiteten Gesamtplan in der Zeitschrift „Archäologie in Bayern 2006“ vorgestellt werden.

Geplant ist, den Verlauf der Mauerzüge des römischen Staatsbades in der neuen Straßendecke anzuzeigen, um damit Ausdehnung und Gliederung des antiken Kurzentrums den heutigen Kurgästen nahe zu bringen, und sie zugleich zu einem Besuch im Thermenmuseum anzuregen. Eine ‚kulturelle‘, den Stadtkern erneuernde Baumaßnahme, für welche die Stadtverwaltung eine Summe von rund 60.000 Euro bereitgestellt hat.

Den herrschenden Arbeitsanforderungen entsprechend, bildeten ausschließlich erfah-

rene Mitarbeiter/innen das Freiburger Archäologenteam; allen Beteiligten an diesem Einsatz sei herzlich gedankt! Großer Dank gilt ebenso Frau P. Hauschild, der Inhaberin des Hotel Sonne, deren Haus unsere Basis bildete und die unser archäologisches Tun mit Begeisterung verfolgte und zudem finanziell großzügig unterstützte.

Hans Ulrich Nuber / Gabriele Seitz



Abb. 2 Bad Gögging 2006. Im Vordergrund mit Hohlziegeln bestückte Nordmauer eines beheizten Badesaals. Im Hintergrund eine Nord/Süd verlaufende Trennmauer zweier Baderäume. Foto Gabriele Seitz.

Seminar für Alte Geschichte Basel

Ein neues Nationalfondsprojekt: Phönizier - Vermittler zwischen Kulturen

Das Nationalfonds-Projekt Nr. 100012-111875 „Quellen zur Geschichte der Phönizier“, das am 1.4.06 begonnen hat, ist ein gemeinsames Forschungsvorhaben des Alt-historischen Seminars und der semitistisch arbeitenden Theologen der Universität Basel im Rahmen des seit langen Jahren bestehenden, von den Basler Altertumswissenschaftlern und Theologen gestalteten interdisziplinären Wissenschaftsschwerpunktes „Kultur des Späten Vorderen Orients“.

Ziel des Projektes ist die erstmalige Zusammenführung, Übersetzung und Kommentierung aller für die Geschichte der Phönizier relevanten, z.T. noch unpublizierten schriftlichen Quellen, die das Jahrtausend von ca. 1200-ca. 200 v. Chr. und das phönizische Kerngebiet im Libanon, an der NW-Küste Syriens und auf der Insel Cypern betreffen. In einem Zeitraum von 3 Jahren werden von den Mitarbeiter(inne)n 3 größere Quellenkomplexe übersetzt und kommentiert werden, nämlich

- die griechisch-lateinischen Texte durch lic. phil. Manuel Hediger, Seminar für Alte Geschichte der Universität Basel,
- die alttestamentlichen Texte durch Dr. theol. Markus Saur, Wissenschaftlicher As-

sistent beim Lehrstuhl für Altes Testament und semitische Sprachwissenschaft der Universität Basel

• sowie die ägyptischen und phönizischen Texte durch Dr. phil. Hanna Jenni, Ägyptologisches Seminar der Universität Basel.

Hinzu kommen noch die beiden kleineren Komplexe der Keilschriftquellen (Bearbeitung durch Dr. phil. habil. Barbara Böck, Consejo Superior de Investigaciones Científicas in Madrid) und der phönizischen Münzen (Bearbeitung durch Prof. Dr. Axel E. Knauf, Universität Bern).

Prof. Dr. Hans-Peter Mathys, Ordinarius für Altes Testament und semitische Sprachwissenschaft an der Universität Basel, und ich werden als Projektleiter die Forschungsergebnisse in einleitenden Kapiteln auswerten und zusammenfassen. Wir sind sicher, durch unseren interdisziplinären Ansatz wesentliche neue wissenschaftliche Erkenntnisse gewinnen zu können, zumal Prof. Mathys die bahnbrechenden Forschungsergebnisse seiner Arbeit an den bislang weitgehend unpublizierten Inschriften des Eschmun-Tempels in Sidon einbringen wird (siehe: Das Eschmun-Heiligtum von Sidon, Architektur

und Inschriften, Antike Kunst, Beiheft 19, Basel 2005, 273-318). Sie bilden eine neue Quelle für die phönizische Religionsgeschichte im 4. Jh. v. Chr. und einen Beleg für die Durchdringung griechischer und orientalischer Elemente in dieser Zeit.

Diese Durchdringung, die man auch als „antike Ost-West-Beziehungen“ bezeichnen kann und die sich neben der Religion auch auf die Gebiete Kunst, Literatur, Philosophie, Wissenschaft, Technik, Wirtschaft, Politik und Gesetzgebung erstreckt, wird ein Leitfaden unserer Untersuchungen sein. Durch ihre geographische Lage und ihre ausgedehnten Handelsaktivitäten waren die Phönizier für die Vermittlerrolle zwischen Griechen und Orientalen prädestiniert. Sie haben nicht nur das Alphabet erfunden und nach Europa exportiert, sondern mit ihren Stadt- und Sozialmodellen und ihrem Rechtswesen erheblichen Einfluß nicht nur auf das benachbarte Palästina, sondern wahrscheinlich auch auf die Entstehung der griechischen Polis gehabt.

Ursula Hackl

Neuerscheinungen

**Eckhard Wirbelauer (Hg.):
Die Freiburger Philosophische
Fakultät 1920-1960**

Der Band nimmt in institutionengeschichtlicher und prosopographischer Perspektive die Freiburger Philosophische Fakultät vom Ausgang des Ersten Weltkriegs bis zum Vorabend der Studentenbewegung in den Blick. Er bietet auf der Basis von Archivforschungen einen Überblick über die Geschichte der Geisteswissenschaften an der Freiburger Universität. Dabei steht der Nationalsozialismus zeitlich und in vielen Beiträgen auch inhaltlich im Mittelpunkt, doch wird schon von der Konzeption her das Vorher und Nachher miteinbezogen.

Nach zwei Längsschnitten, worin auch ein Überblick über die Lehrstuhlentwicklung geboten wird, folgen Darstellungen zu den einzelnen Fächern und Fächergruppen. Besonders ausführlich werden die Klassische Philologie, die Alte Geschichte und die Klassische Archäologie behandelt. Weitere Teile betreffen das Innenleben der Fakultät (darunter auch die informellen Strukturen, sog. „Kränzchen“, oder die Ehrenpromotionen), ihre Stellung innerhalb der Gesamtuniversität sowie ihre Außenbeziehungen. Im Band eingestreut finden sich vier Selbstzeugnisse, darunter eines des Philosophen Odo Marquard zu seiner Freiburger Studienzeit, eines des Historikers Gerhard Ritter zur Freiburger Universität im sogenannten Dritten Reich und eines des Dolmetschers Paul Falkenburger, der als *curateur adjoint* der französischen Besatzungstruppen den Wiederaufbau der Universität nach 1945 mitbestimmte.

Abgerundet wird der Band durch eine Übersicht über die Dekane der Fakultät (1886–1970) sowie durch über 800 Kurzbiographien zum wissenschaftlichen Personal (1910–1970). Die Erschließung der Publikation ist durch die beigegebene CD-ROM gewährleistet, die den Inhalt des gesamten Bandes als pdf-Dokument enthält.

Eckhard Wirbelauer

Eckhard Wirbelauer (Hrsg.): Die Freiburger Philosophische Fakultät 1920-1960. Mitglieder - Strukturen - Vernetzungen. ISBN: 3-495-49604-1. Ca. 1034 Seiten. Gebunden. Mit einer CD-ROM Ca. 80 EUR. Verlag Karl Alber, Freiburg im Breisgau. Herbst 2006

**Leonhard Burckhardt,
Hans-Joachim Gehrke (Hgg.):
Jacob Burckhardt und die Griechen**

Die Neuedition der *Griechischen Kulturgeschichte* von Jacob Burckhardt, von der bis jetzt 3 Bände erschienen sind, gab Anlaß zu einer neuen Diskussion über die Haltung des Gelehrten zu seinem Gegenstand, über den Einfluß seiner Zeitgenossenschaft auf seine wissenschaftliche Arbeit und über die Aktualität seiner Thesen und Methoden. Eine Fachtagung in Freiburg i. Br., die im September 2004 stattfand, widmete sich diesen sowohl wissenschaftsgeschichtlich als auch kulturgeschichtlich bedeutsamen Fragen. Ihre Ergebnisse liegen nun im hier kurz anzuzeigenden Buch vor, das als Band 6 der die Neuedition von Burckhardts Werken begleitenden Reihe im Sommer 2006 erschienen ist.

Burckhardts Ansätze, Stoffauswahl und –gliederung, seine Thesen und Methoden zur (Kultur)geschichte der Griechen wurden aus der Sicht von Vertretern aus verschiedenen Fächern und diversen Blickwinkeln einer Überprüfung unterzogen. Diese Reevaluation eines Klassikers erwies sich sowohl was die Haltung Burckhardts zu zeitgenössischen Tendenzen in Wissenschaft und Gesellschaft und deren Einfluss auf sein Griechenbild als auch seinen Umgang mit Quellen und Literatur als fruchtbar. Es wurde darauf geachtet, dass nicht (oder jedenfalls nicht nur) die bekannten Auffassungen Burckhardts z.B. zur Agonistik oder dem Polisbezug der Griechen erneut aufgegriffen würden, sondern dass weitere Problemkreise ins Blickfeld genommen würden. Anregendes wie Fragwürdiges an Burckhardts Thesen und Methodik tritt stärker profiliert hervor. Seine Themenauswahl, Prägungen, Zugangsweisen und Erkenntnisse erscheinen dank den im Band publizierten Beiträge in neuem, schärferem Licht. Es ist damit gewiss für Ergänzungen, wenn nicht sogar für Revisionen vieler Burckhardt-Bilder gesorgt.

Leonhard Burckhardt

Leonhard Burckhardt, Hans-Joachim Gehrke (Hgg.), Jacob Burckhardt und die Griechen, Beiträge zu Jacob Burckhardt: Bd. 6, Basel/ München 2006

**Henriette Harich-Schwarzbauer,
Thomas Späth (Hgg.):
Gender Studies in den Altertums-
wissenschaften: Räume und
Geschlechter in der Antike**

Im Januar 2006 wurde der Band *Gender Studies in den Altertumswissenschaften: Räume und Geschlechter in der Antike* ausgeliefert, der die Ergebnisse der Tagung im Jahre 2004 vorlegt (vgl. CBR-Newsletter 6, 2003). Nicht nur wurde das Kolloquium und seine Publikation möglich durch die Zusammenarbeit von Latinistik und Alter Geschichte der Universität Basel, auch die Beiträge des Bandes führen den an der Tagung praktizierten Austausch über die disziplinären Grenzen von Klassischer Archäologie, Philologie und Geschichte hinaus weiter.

Die Frage nach den Relationen zwischen Räumen und Geschlechtern stellt einen Untersuchungsgegenstand zur Diskussion, der zunächst die Eingrenzung unterschiedlicher konkreter und sozialer Räume in ihrer Zuordnung zu den Geschlechtern betrifft und den Raum als zentrale Kategorie des Geschlechterdiskurses der jeweiligen Epoche und Kultur untersucht. Zugleich zeigen die Beiträge des Bandes aber eine weitere Dimension: Die Grenze erst macht den Raum überhaupt als solchen fassbar, doch zugleich erweist sich diese Grenze nicht als eine Linie der Trennung, sondern umfasst selbst eine Räumlichkeit des Übergangs; sie ist ein Zwischenraum, der nicht mehr zum Diesseitigen und noch nicht zum Jenseitigen gehört. Diese antike Konzeptualisierung der Räumlichkeit stellt die schlichte Dualität eines „eigenen“ und „fremden“ Raumes in Frage und wird auf diese Weise sehr produktiv für die aktuelle Problematisierung des Geschlechterdiskurses, der sich ebenso wenig mehr auf die einfache Gegenüberstellung von Weiblichkeit und Männlichkeit beschränken kann.

Thomas Späth

Henriette Harich-Schwarzbauer, Thomas Späth (Hgg.), *Gender Studies in den Altertumswissenschaften: Räume und Geschlechter in der Antike*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier (Reihe „iphis. Beiträge zur altertumswissenschaftlichen Genderforschung“ Bd. 3), 2005; ISBN 3 884 76789 5, EUR 26.50

Seminar für Alte Geschichte, Freiburg i. Br.

Der Studiengang Historische Anthropologie an der Universität Freiburg i. Br.

Der Freiburger (Magister- und Promotions-, demnächst Master-) Studiengang Historische Anthropologie wird seit 1995 von einem interdisziplinären Verbund unter der Federführung des Seminars für Alte Geschichte gemeinsam mit den Fächern Geschichte, Soziologie, Ethnologie, Philosophie, Orientalistik, Ur- und Frühgeschichte, Provinzialrömische Archäologie, Medizingeschichte und Biologische Anthropologie angeboten. Der Studiengang fragt nach Menschen als körperlich-organischen, psychisch-mental und sozial-kulturellen Lebewesen im historischen und interkulturellen Vergleich. Die Verbindung von Anthropologie und Geschichte zielt dabei nicht – wie seinerzeit z.B. von Alfred Heuß propagiert – auf den Nachweis kulturübergreifender „anthropologischer Konstanten“ (und auch nicht primär auf ethnologisch geprägte alltagshistorische Untersuchung kleinräumiger Sozialgebilde, wie z.B. von Hans Medick vorgeschlagen). Vielmehr wird davon ausgegangen, daß Menschen und die sozialen und kulturellen Systeme, die sie bilden und von denen sie geprägt werden, sich wechselseitig bedingen und inform einer Koevolution entwickeln und verändern. Gegenstand ist somit die Variabilität von Menschen in Zeit und Raum, die bevorzugt anhand von körper-, psycho-, mentalitäts-, kultur- und sozialgeschichtlichen Themen behandelt wird.

Um ein konkretes Beispiel zu geben: Vormoderne Adelsgesellschaften sind in ihrer Sozialstruktur nach Rangdifferenzen stratifiziert; kulturelle Formen, die die Kommunikation und Lebensführung solcher Gesellschaften strukturieren, sind an Ehre und Stand ausgerichtet; die Mentalität der Adligen ist durchweg an Agonalität, Konkurrenz und Vorrangstreben orientiert; ihre gesellschaftliche Rolle prägt ihre Körperlichkeit, was sich an Sprech- und Bewegungsformen, einem spezifischen adligen körperlichen Habitus zeigt, der den Eindruck entstehen läßt, der adlige Stand sei per Geburt gegeben („blaues Blut“). Historische Anthropologie fragt in diesem Zusammenhang nicht nur nach körper-, psycho- und kulturgeschichtlichen Besonderheiten unterschiedlicher Adelsgesellschaften. Ein besonderes Interesse gilt vielmehr zudem den

Wechselbeziehungen zwischen den Menschen und ihren soziokulturellen Systemen, der Frage also, wie einerseits die nachwachsenden Individuen durch Sozialisation und „Enkulturation“ (Thomas Nipperdey) sowie durch bewußte Erziehung und Training von ihrer Gesellschaft geprägt und damit erst zu Adligen werden, andererseits der Frage, wie durch Handeln und Kommunikation von entsprechend geprägten Menschen die Rangstruktur ihrer Gesellschaft aufrechterhalten bzw. durch Variationen der Kommunikation verändert werden kann.

Der Studiengang Historische Anthropologie steht in einer längeren Freiburger Tradition. Schon Mitte der 70er Jahre des letzten Jahrhunderts wurde im Kreis um Oskar Köhler, den Herausgeber der Zeitschrift *Saeculum*, ein außeruniversitäres „Institut für Historische Anthropologie e.V.“ gegründet, das seitdem regelmäßig interdisziplinäre Tagungen zu anthropologischen Themen organisiert und eine stattliche Anzahl von Sammelbänden vorgelegt hat. Jochen Martin, der Oskar Köhler als *Saeculum*-Herausgeber folgte, der grundlegende Beiträge zur Historischen Anthropologie verfaßte und seit 1980 einen der beiden Freiburger Lehrstühle für Alte Geschichte innehatte, brachte den Studiengang Mitte der 90er Jahre auf den Weg und ließ die Denomination seiner Professur auf „Alte Geschichte und Historische Anthropologie“ erweitern. Nach großem Zuspruch seitens der Studierenden mit z.T. 100 Neuanfängern pro Jahrgang wurde im Jahre 2004 im Zuge der allgemeinen Aufhebung der Magisterstudiengänge zugunsten von neuen gestuften Studienabschlüssen in Deutschland („Bama“) auch die Neuaufnahme von Studienanfängern der Historischen Anthropologie beendet. Voraussichtlich 2007 soll in Freiburg ein neuer viersemestriger Master-Studiengang beginnen, der in konzentrierter Form – in kleinen „Kohorten“ von ca. 25 Studierenden pro Jahr und einem spezifischen, auf ihre Bedürfnisse zugeschnittenen Lehrangebot – die bestehende Tradition fortsetzen wird. Historisch-anthropologische Forschung und der gleichnamige Studiengang in Freiburg haben zwar fremde Kulturen und z.T. weit zurückliegende Zeiten zum Thema. Sie wollen aber – v.a. im Sinne von Differenzverfahren

– Orientierung für Gegenwartsfragen bieten: Viele Bestimmungen des Menschen, die lange für „natürlich“ und invariant gehalten wurden, haben sich im letzten Jahrhundert als kontingent, d.h. als so und auch anders möglich, erwiesen. Man denke nur an die Rollen von Männern und Frauen, deren kulturelle Prägung offensichtlich geworden ist, oder an die Frage des Beginns und des Endes des menschlichen Lebens, die aufgrund medizinischer Möglichkeiten zur Disposition stehen und der Entscheidung bedürfen. Ziel des Studiengangs ist in diesem Zusammenhang, den Studierenden neben historischem und interkulturellem Wissen auch Problembewußtsein und Diskussionskompetenz in den gegenwärtig diskutierten Fragen nach dem Verhältnis von Gehirn und Geist, nach der Relation von biologischer und kultureller Bedingtheit des Menschen und nach der Bestimmung von Anfang und Ende menschlichen Lebens und den damit verbundenen ethischen Problemen zu vermitteln.

Literaturhinweise:

Jochen Martin, Das Institut für Historische Anthropologie, in: *Saeculum* 33, 1982, 375-380

Aloys Winterling, Begriffe, Ansätze und Ausichten Historischer Anthropologie, in: ders. (Hg.), *Historische Anthropologie* (Basis-texte Bd. 1), Stuttgart 2006, 9-29 (der Band enthält auch die im Text erwähnten Beiträge von Heuß, Medick, Nipperdey, Köhler und Martin).

Aloys Winterling

Newsletter 9 des Collegium Beatus Rhenanus

Der Newsletter des CBR erscheint jährlich.

Herausgeber

Prof. Dr. Anne Jacquemin

Redaktion und Gestaltung

Nicolas Disch

Druck

Merkel Druck, Basel

Redaktionsadresse

CBR Newsletter, Seminar für Alte Geschichte der Universität Basel, Heuberg 12, Postfach 631, 4003 Basel, Tel.: +41 61 267 12 50, Fax: +41 61 267 12 49, e-mail: nicolas.disch@unibas.ch

Homepage

www.unibas.ch/cbr

Altertumswissenschaften, Universität Basel

KWA - ein neues Studienangebot der Altertumswissenschaften in Basel

Im Herbst 2006 lanciert die Universität Basel die Master-Studienangebote im Rahmen der europäischen „Bologna-Reform“. Die meisten Masterstudien schreiben die Tradition der traditionellen universitären Disziplinen in neuen Strukturen fort – doch die Altertumswissenschaften bieten ein neues Studienfach an: Kulturwissenschaft der Antike (KWA).

Im Zentrum des Master-Studienfachs KWA steht die kulturwissenschaftliche Perspektive auf die antiken Zivilisationen des – weit gefassten – Mittelmeerraums: die ägyptischen, vorder-orientalischen, griechischen, römischen, keltischen, germanischen und jüdisch-christlichen Kulturen. An sie richtet die KWA die Frage nach den vielfältigen Phänomenen von „Kultur“ im aktuellen breiten Wortverständnis: nach den Formen der Kommunikation und Wissensproduktion, den religiösen und politischen Zeichensystemen und Praktiken, dem Leben in Gemeinschaften, den gesellschaftlichen Differenzierungen. Als transdisziplinärer Ansatz führt Kulturwissenschaft die verschiedenen Disziplinen zusammen und

untersucht die kulturellen Phänomene in ihren wechselseitigen Zusammenhängen, sie richtet ihren Blick zudem auf den Austausch und die Konfrontation zwischen unterschiedlichen Kulturen.

Die Grundlage des gemeinsamen Studienangebots der Basler Altertumswissenschaften ist die Ausrichtung der einzelnen Disziplinen auf kulturwissenschaftliche Ansätze und Methodenreflexion, die sie in ihrem Strukturbericht im 2005 als Zielsetzung formuliert haben. Das Studienfach KWA will Studierenden die frühgeschichtliche, orientalische und klassische Antike zugänglich machen als exemplarischer Gegenstand zur Erprobung aktueller Ansätze – denn wenn sich auch die kulturwissenschaftlichen Fragestellungen mit dem Blick auf die Gegenwart in den letzten rund 20 Jahre entwickelt haben, so bieten sich die antiken Kulturen als komplexe und zugleich überschaubare Gesellschaften an, um die aktuellen Methoden und Theorien gerade aufgrund der kontrastierender Distanz zur Antike auf differenzierende Weise kennen zu lernen und am praktischen Beispiel zu überprüfen. Im

Masterstudium in KWA wird deshalb auch grosses Gewicht gelegt auf die Auseinandersetzung mit Theorien, methodologischen Ansätzen und wissenschaftsgeschichtlichen Entwicklungen.

Das in Basel angebotene Studienfach unterscheidet sich von Studienangeboten an anderen Universitäten, die die gleiche Bezeichnung „Kulturwissenschaft(en) der Antike“ tragen, durch ein spezifisches Studienprogramm: KWA ist nicht eine beliebige Zusammenstellung des altertumswissenschaftlichen Lehrangebots, sondern umfasst eine speziell für dieses Studienfach konzipierte Einführung in Methoden und Theorien der Kulturwissenschaft und setzt sich aus den explizit kulturwissenschaftlich ausgerichteten Lehrveranstaltungen der einzelnen Disziplinen zusammen. Genauere Informationen zum Studienfach sind zu finden auf der Website <http://kwa.unibas.ch>.

PD Dr. Thomas Späth
Leitung Masterstudien KWA / TMA
thomas.spaeth@unibas.ch

Veranstaltungen im Wintersemester 2006/2007

Basler Zirkel für Ur- und Frühgeschichte

Dienstag, 5. Dezember 2006

Andrea Nold (Kantonsarchäologie Solothurn) Zwischen Badhaus und Miststock – Spätmittelalterliche und frühneuzeitliche Befunde einer Grabung in Solothurn

Dienstag, 19. Dezember 2006

Norbert Spichtig (Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt) Neues zur spätkeltschen Siedlung Basel-Gasfabrik

Dienstag, 9. Januar 2007

Dr. Christoph Sommerfeld (Halle)
Von Zeichen und Zahlen – Begriffszeichen auf bronzenen Opferscheln

Dienstag, 23. Januar 2007

Werner Wild (Kantonsarchäologie Zürich)
Unter Adler und Fuchs begraben – Ein Aufsehen erregendes Frauengrab des 9. Jahrhunderts in Elsau (ZH)

Dienstag, 6. Februar 2007

Peter J. Suter (Archäolog, Dienst Bern)
Lenk-Schnidejoch: Funde aus dem Eis

Dienstag, 20. Februar 2007

Prof. Jean-Marie Le Tensorer, Thomas Hauck (Universität Basel):
Die Jagd auf das Riesenkamel – Neue Entdeckungen aus der Fundstelle Ain Hummal (Syrien)

Séminaire de Recherche en Histoire ancienne, Université Marc Bloch de Strasbourg

Mardi, 12 décembre 2006

18.30h Institut d'Histoire Romaine
Jean-Marie Husser: A la recherche des antécédents orientaux du mythe d'Adonis : chasse et érotisme à Ougarit

Lundi, 12 février 2007, 09.00h Salle Tauler

Mardi, 13 février 2007, 09.00h Salle Tauler
John Scheid (Collège de France) : Une promenade à travers la Rome antique : Les Questions Romaines de Plutarque

Pour le programme du séminaire de recherche en histoire ancienne du deuxième semestre, cf. <http://www.umb.u-strasbg.fr/histromaine.html>

Hellas

Dienstag, 12. Dezember 2006, 18.15 Uhr

Prof. Dr. Uwe Walter (Bielefeld)
,Friedensfest oder Krieg ohne Schiessen? Die Olympischen Spiele im Klassischen Griechenland'; Uni, Hörsaal 115

Dienstag, 16. Januar 2007, 18.15 Uhr

Prof. Dr. Judith Hallett (Maryland):
Forced to Divorce in Ancient Rome: An Unhappily Unmarried Julio-Claudian Poet and Emperor (gemeinsam mit dem Seminar für Klass. Philologie) Uni, Hörsaal 115

Donnerstag, 25. Januar 2007, 18.15 Uhr

Prof. Dr. Bernd Seidensticker (Berlin):
Die Tänze der Satyrn: Bilder und Texte zum Chortanz im Satyrspiel (gemeinsam mit dem Seminar für Klass. Philologie) Uni, Hörsaal 115